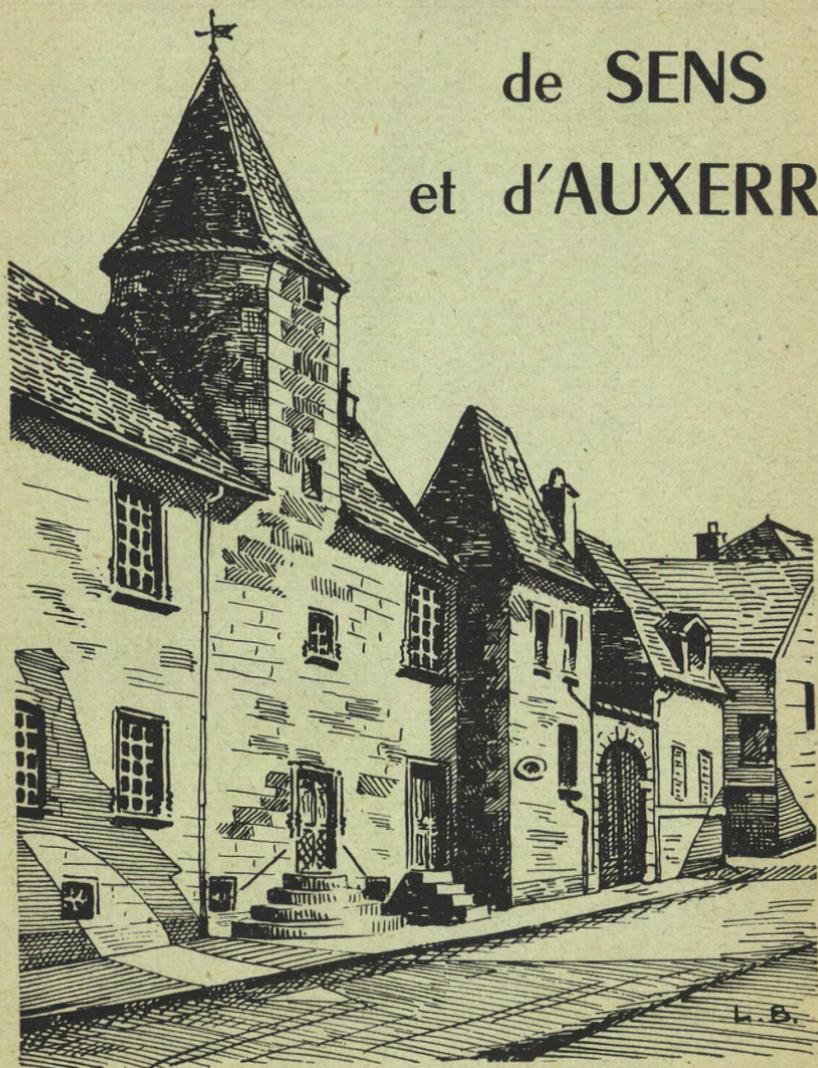


Le culte de Saint Martin

à travers le diocèse

de SENS

et d'AUXERRE



par M. l'Abbé TERRE

AUXERRE

Imprimerie Moderne

1961

[Bn. SENS]

16

LA COUVERTURE

CHABLIS (Yonne)

*Maison dite l'Obédiencerie
mon hist. XV^e Siècle*

Bn - Sens

ABBÉ M. TERRE

Vice-Président de la Société d'Etudes
d'AVALLON

LE CULTE
DE
SAINT MARTIN
à travers le diocèse
de SENS et d'AUXERRE



CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPÉENNE

AUXERRE
Imprimerie Moderne
1961

ANNÉE 1878

LE MOIS DE MARS

1878

LE CULTE

DE

SAINT MARTIN

à l'église de ce diocèse

PAR M. L'ABBÉ CHATELAIN

[n° 637]

LE MOIS DE MARS
1878



Pour commémorer le XVI^e centenaire (361-1961) des débuts du Monachisme en Gaule à Ligugé et le premier centenaire (1860-1960) de la découverte du tombeau du Saint à Tours.

2

Le culte de saint Martin à travers le diocèse de Sens et d'Auxerre

par M. l'Abbé TERRE

Si Saint Martin fut l'évêque et le pasteur zélé qu'il convient d'imiter par la pratique de la charité, il fut aussi et d'abord un moine. On peut même dire qu'il ne fut un si prodigieux homme d'action que parce qu'il était avant tout homme de prière. Et sous cet aspect il a aussi une grande leçon à donner aux chrétiens d'aujourd'hui.

S. S. JEAN XXIII,
A Mgr l'Archevêque de Tours,
le 10 X^r 1960.

A peine avons-nous fini de célébrer l'Année du Tricentenaire de Saint Vincent de Paul, que, presque sans transition, nous entrons dans l'Année de Saint Martin.

L'ANNEE MARTINIENNE

En effet, la tradition reçue et incontestée, confirmée récemment par des découvertes archéologiques importantes, dit que saint

Martin se retira à Ligugé, à quelque distance de Poitiers, au pied des pentes d'une ligne de collines qui bordent la vallée du Clain, vers l'an 361, dans un enclos appartenant vraisemblablement à son maître, Saint Hilaire, évêque de Poitiers.

La sainteté de vie, la prédication efficace, les miracles éclatants, firent bien vite de l'ermitte, un homme célèbre, et quand les gens de Tours vinrent le chercher pour le prendre par ruse, comme évêque, Martin se trouvait à la tête d'une communauté de disciples assez nombreux pour constituer un monastère, le premier connu des Gaules.

L'Abbaye de Saint-Martin de Ligugé se devait de fêter le XVI^e centenaire de sa fondation qui est également le XVI^e centenaire des débuts du monachisme et de l'apostolat rural dans les Gaules.

D'autre part, le 14 décembre 1860, dans la ville de Tours qui s'enorgueillit d'avoir eu saint Martin pour évêque, fut retrouvé son tombeau.

De cette coïncidence heureuse naquit le projet harmonisé d'une Année Martinienne (11 novembre 1960 au 11 novembre 1961) afin de célébrer à la fois le XVI^e centenaire (361-1961) des débuts du Monachisme en Gaule à Ligugé et le premier centenaire (1860-1960) de la découverte du tombeau du saint à Tours.

L'Année Martinienne, trouva son sommet dans un Triduum solennel, les 7, 8, 9 juillet dernier, auquel prirent part S. Exc. Mgr l'Archevêque de Sens et le Rme Père Abbé de la Pierre-qui-Vire, et qui commença à Tours pour se continuer à Poitiers et s'achever à Ligugé.

La presse a rendu compte de ces solennités qui furent magnifiques et qui par le nombre des participants et la qualité des travaux présentés, furent un hommage unanime rendu à saint Martin, « l'évêque et le pasteur zélé qui fut aussi et d'abord un grand moine » et dont le geste d'Amiens est demeuré le symbole dans l'univers de la générosité, car au cœur de saint Martin, c'est l'amour du Seigneur qui a sublimé et dynamisé son amour du pauvre.

Le diocèse de Sens et d'Auxerre se doit donc d'apporter à son tour son tribut d'hommage et d'admiration au grand moine de l'Occident, qui, en vrai missionnaire, a parcouru l'Auvergne, la Champagne, le Sénonais, et dont l'Auxerrois a eu l'insigne honneur de conserver religieusement les reliques pour les sauver de la destruction et de l'impénétrabilité.

SAINT MARTIN

Saint Martin est né en 315 dans la Hongrie actuelle où son père, officier romain, était alors en garnison dans une petite ville des marches danubiennes de l'Empire. C'est à Pavie, du fait d'une mutation de son père, que Martin découvrit le christianisme. Là, il fut frappé par la vie parfaite que menaient de nombreux membres de la Communauté chrétienne : ascèse sévère, zèle pour la prière et les œuvres charitables : il en retint la leçon.

C'est à Amiens, où il était, à son tour, en garnison — car un édit de l'Empereur l'avait obligé, malgré sa résistance, à prêter le serment militaire et à s'enrôler —, que se situe la scène fameuse qui devait l'immortaliser à jamais. Brillant officier de la Garde Impériale, alors qu'il chevauchait dans un village, il se trouva en présence d'un pauvre grelottant. Avec son épée il partage son manteau et en tend la moitié au misérable loqueteux. La nuit

suivante, le Christ lui apparaît vêtu de cette moitié de manteau qui avait recouvert la nudité du pauvre.

Vers sa quarantième année on trouve Martin à Milan où il s'aménagea une cellule pour y suivre les préceptes et les conseils évangéliques. De là il va rejoindre à Poitiers, saint Hilaire, l'un des grands évêques de l'Eglise des Gaules. C'est ainsi qu'il fut envoyé par Hilaire combattre l'arianisme ; puis il se retira dans une île de la côte Ligure, où il vécut en ermite pendant trois ans dans l'attente du retour à Poitiers d'Hilaire qui en avait été exilé.

Lorsque Hilaire rentra dans sa ville épiscopale, Martin l'y rejoignit, et c'est peu de temps après qu'il alla se retirer à Ligugé pour y mener la vie monastique. Ainsi fut fondé le premier monastère en Gaule.

L'EVEQUE DE TOURS

L'Eglise de Tours ayant entendu vanter les mérites du saint moine, le voulut comme évêque. Mais comme Martin refusait de s'arracher à son monastère, les habitants de Tours s'en emparèrent par ruse, alors qu'il était sorti pour assister un malade, et le conduisirent dans la ville où il fut consacré.

Devenu évêque, Martin n'abandonna pas pour autant ses désirs de vie monastique. Bien au contraire, en 371, il fonda Marmoutier ou le Grand Monastère, à quelques kilomètres de Tours.

Sous son impulsion, les monastères se multiplièrent assez rapidement. De quarante à la fin du V^e siècle, un siècle plus tard leur nombre s'élevait à deux cent quarante.

L'APOTRE

Moine et évêque, tel devait être saint Martin. Aussi comme il répugnait à demeurer enfermé, il commença en 375, ses visites à travers les campagnes des rives de la Loire pour convertir les païens. En 376, il était à Autun, capitale des Eduens. C'est de là, qu'il serait venu dans l'Avallonnais le « pagus Avalensis », qui dépendait de cet important évêché. D'Autun, la puissante abbaye Saint-Martin essaïmera à Avallon en un prieuré célèbre dont l'église Saint-Martin-du-Bourg serait construite, affirme-t-on, sur l'emplacement d'un temple voué à Apollon. De plus l'Abbaye Saint-Martin d'Autun aurait possédé en fiefs Annéot, Girolles, Sermizelles, Talcy, Thizy, Blacy... Enfin l'abbaye Saint-Martin de Cure en aurait également dépendu...

LA MORT

C'est ainsi que le grand apôtre marqua profondément les régions qu'il évangélisa. A cet apostolat Martin usa ses forces et c'est en pleine vie pastorale que l'ange de la mort vint le rappeler à Dieu, en 397, à Candes, près des bords de la Loire. Inhumé à Tours, son tombeau sera pendant tout le moyen âge un des plus grands lieux de pèlerinage. Sa chape était portée en tête des armées. Sur elle, on prêtait serment, si bien qu'elle a donné le nom de chapelle à l'oratoire qui la renfermait. Plus tard, les moines de l'Abbaye de Saint-Martin de Tours, fuyant devant les Normands, emportèrent le corps du saint à Auxerre et à Chablis.

LES RELIQUES DE SAINT MARTIN A CHABLIS ET AUXERRE

L'insécurité généralisée de la fin du IX^e siècle et du début du X^e siècle, due aux invasions normandes, s'est caractérisée par la

translation de nombreux corps devant la menace des barbares. C'est alors que les restes précieux de saint Martin ont été emportés par les Chanoines de Tours à plusieurs reprises. Ainsi, sur l'ordre de l'Abbé Hébernus, vingt-quatre moines, douze chanoines et un grand nombre de citoyens attachés à leur service, chargèrent sur leurs épaules le corps de saint Martin et se mirent en route. Ils le transportèrent d'abord à Cormery, puis à Orléans où ils s'arrêtèrent quelques jours. « Informés cependant par le bruit qui courait que les Danois s'étaient avancés profondément à l'intérieur de la Gaule et par les rumeurs en éveil signalant l'arrivée de Rollon à Orléans », ils poussèrent avec leur trésor par Léré près de Cosne, jusqu'à Saint-Benoît-sur-Loire. Les pirates s'étant retirés, les moines crurent pouvoir rentrer à Tours. Ils étaient de retour, en 870, avec les précieuses reliques. Mais deux ans plus tard, « une nouvelle incursion » contraignit les moines à quitter à nouveau Tours pour se réfugier cette fois dans leur monastère de Chablis en Bourgogne.

Chablis était au IX^e siècle un petit monastère appartenant immédiatement au Roi. Charles le Chauve étant à Auxerre pour les fêtes de Noël de l'an 867, par une charte donnée au monastère de Saint-Germain d'Auxerre, le 6 des calendes de janvier, concédait, à la prière de l'Abbé Hugues, aux moines de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, la « Cella » de Chablis. La charte de cette donation la dit dépendant du domaine royal, située « au pagus de Tonnerre », sur la rivière du Serain et dédiée à Saint Loup. Cette donation fut dans la suite confirmée par Charles le Simple en ses chartes de 899, 903 et 919 et par le roi Raoul, en 931.

Le corps de Saint Martin aurait reposé à Chablis pendant dix ans.

Mais assaillis par de nouvelles craintes et ne se croyant pas en sûreté dans cette place trop peu fortifiée pour résister à une attaque, les moines prirent le chemin d'Auxerre et vinrent enfin se fixer dans le monastère de Saint-Germain qui méritait ainsi l'honneur d'accueillir les reliques de l'illustre thaumaturge. C'est alors qu'elles furent déposées dans une chapelle des saintes grottes, qui a pris de là le nom de Saint-Martin. Les moines de Saint-Marien, par un secret pressentiment du malheur qui allait leur arriver, y portèrent aussi le corps de leur bienheureux patron.

Pendant que le corps de saint Martin demeura à Auxerre, on affirme que saint Germain poussa la courtoisie jusqu'à cesser de faire des miracles, laissant à son hôte l'honneur et la gloire de procurer aux malades la guérison qu'ils venaient solliciter.

Mais quand vint le jour où, la sécurité régnant, les chanoines de Tours réclamèrent le corps de leur saint, l'évêque d'Auxerre le leur refusa. Il ne fallut pas moins, pour vaincre sa résistance, que l'arrivée d'une armée de dix mille hommes, menaçant de saccager la ville et résolue à enlever de force les reliques qui n'étaient là qu'en dépôt.

TRANSLATION DES RELIQUES D'AUXERRE A TOURS

Devant la menace, l'évêque d'Auxerre céda. Aussi en décembre 885 ou 887 — c'est la date que donne Dom Violo de Tours — les reliques de saint Martin rentraient à Tours, après un séjour de plus de trente ans tant à Chablis qu'à Auxerre.

L'histoire de cette translation, qu'on peut lire dans André Duchêne, est plus une vive peinture des mœurs, des croyances et

des institutions de ce temps-là qu'un récit authentique des faits, tant elle est mêlée d'anachronismes et de merveilleux.

Pour perpétuer la mémoire de cet heureux événement, une fête fut instituée, la fête de la Reversion de saint Martin « *Reversis beati Martini a Burgundia* ».

Au diocèse de Sens, la fête de la Translation de saint Martin est indiquée au 4 juillet.

Un tel rayonnement de sainteté ne pouvait qu'inciter villes et villages, abbayes et prieurés, à se mettre sous le patronage du glorieux apôtre de la Gaule. Il n'y a pas jusqu'au nom de Martin qui est un des plus répandus en France. De même ce rayonnement devait se traduire par une vaste littérature tant historique qu'iconographique et folklorique, inspirée par une vie si bien remplie. Enfin, le souvenir de saint Martin se retrouve en maints proverbes ou dictons de nos campagnes comme aussi en de nombreuses et gracieuses légendes.

TOPONYMIE ICAUNAISE

Il y a actuellement en France, 485 bourgs ou villages qui portent le nom de Saint-Martin. En outre un grand nombre de villes et de villages ont leur rue, leur place, leur porte Saint-Martin. Dans les campagnes il y a des monts, des vallées, des fontaines Saint-Martin.

Le département de l'Yonne (1) a lui seul, compte sept communes du nom de Saint-Martin. S'il n'y en a aucune dans l'arrondissement d'Auxerre, l'arrondissement de Sens-Joigny en compte six et l'arrondissement d'Avallon-Tonnerre une. Cette dernière est d'ailleurs la seule qui n'ait pas saint Martin comme patron. Ces sept communes sont Saint-Martin-du-Tertre, Saint-Martin-sur-Oreuse, Saint-Martin-d'Ordon, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Martin-sur-Ocre, Saint-Martin-sur-Ouanne et Saint-Martin-sur-Armançon.

Au nombre des hameaux, des fermes et des Moulins situés sur le territoire du département s'inscrivent dans l'arrondissement d'Auxerre, sur la commune de Druyes, les fermes de Saint-Martin et les Martins ; sur la commune de Treigny, la ferme les Martins et sur la commune de Lainsecq, les hameaux de Champs Martin-d'en haut et Champs Martin-d'en-bas ; sur la commune de Vermenton (2), le hameau le Val-Saint-Martin ; dans l'arrondissement de Sens-Joigny, sur la commune de Verlin, le hameau des Martins et sur celle de Brienen, le Moulin Saint-Martin.

(1) La Bourgogne occupe la seconde place pour le nombre de communes du nom de Saint-Martin avec 25 (Ain, 4, Côte-d'Or, 2, Saône-et-Loire, 12, Yonne, 7), la Normandie venant en tête du classement avec 46 (Calvados, 14, Eure, 3, Manche, 11, Orne, 7, Seine-Maritime, 11). Après ces deux provinces viennent le Poitou et l'Aunis avec 24 communes dénommées Saint-Martin, et la Guyenne et Gascogne avec 21. Le Languedoc et l'Auvergne s'inscrivent ensuite respectivement avec 14 et 12 Saint-Martin. L'Orléanais et la Touraine où le saint vécut pourtant la plus grande partie de son existence, ne comptent que sept communes qui lui soient vouées, ex-æquo avec le Maine. Partout ailleurs en France, il y a quelques communes placées sous son vocable, mais il y a une douzaine de départements seulement qui n'en comptent aucune : Ardennes, Doubs, Haute-Garonne, Haute-Saône, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Puy-de-Dôme, Somme, Seine, Tarn-et-Garonne, Vosges. (D'après G. Bidault de l'Isle, dans *Vieux dictons de nos campagnes*).

A Saint-Florentin il y avait parmi les quatre portes qui fermaient la ville, une porte Saint-Martin aujourd'hui détruite. La statue équestre de saint Martin qui somrait autrefois cette porte est actuellement sur le rétable de l'église de Saint-Florentin.

Dans l'Yonne, on connaît au moins une vingtaine de fontaines qui portent le nom de « Fontaine de Saint-Martin ». La plus curieuse serait, rapporte Victor Petit, dans « Villes et Campagnes pour l'Avallonnais », celle de Marmeaux. « A l'orient du village et à la distance de un kilomètre environ, au point où le vallon se plie à l'angle droit pour remonter au nord, se trouve la fontaine Saint-Martin, remarquable par l'abondance et la limpidité de ses eaux qui ne tarissent jamais. On conjecture que celle-ci a été consacrée à une divinité druidique d'un ordre assez élevé dont le nom est oublié depuis que celui du grand saint Martin lui a été substitué. C'est à cette fontaine que le cours d'eau, le ruisseau de Montceaux, prend sa source ». Et l'auteur d'ajouter : « Le site de la fontaine Saint-Martin entre deux vallons étroits, tout près des bois, est aujourd'hui silencieux et sauvage. Il devait l'être bien davantage, il y a deux mille ans lorsqu'il se trouvait dans la forêt même ».

A Asquins (2) le ruisseau Saint-Martin prend sa source à la fontaine Saint-Martin.

A Lucy-le-Bois, l'église dédiée à Saint-Martin, est bâtie tout près d'une source, qui aurait été consacrée aux nymphes. Les anciens appelaient la fontaine qui en reçoit les eaux, la fontaine Saint-Martin, qui était dans la rue « Saint-Martin ».

On a avancé et écrit que le « Montmartre ou Montmartre » avallonnais, qui fut détruit vraisemblablement sitôt le passage de saint Martin, pourrait être le « Mons Martinus ». Ce qui est certain, c'est qu'on a trouvé lors des fouilles des médailles du règne de Valentinien I^{er}, mort en 375 et que deux colonnes, en marbre cipolin de l'église Saint-Martin-du-Bourg d'Avallon viennent du temple païen qui s'élevait sur le « Montmartre » avallonnais.

Dans les bruyères (2) aux confins d'Appoigny, Perrigny, Charbuy et Fleury, il existerait une large pierre de grès ferrugineux, 2 m. X 9 m. qui servait de rendez-vous dans les bois et sans doute aussi d'autel à l'époque celtique. Enfin à Druyes-les-Belles-Fontaines, il y avait le « Rocher de Saint-Martin » du haut duquel saint Martin aurait prêché. Ce rocher aurait été détruit vers 1880.

A Courgis, proche de Chablis, au début du XIII^e siècle (1215) il y avait au climat dit de « Saint-Martin », une chapelle du même nom qui servait d'église paroissiale. En 1539, quand Courgis fut fortifié, on construisit à l'intérieur de l'enceinte l'église actuelle. La chapelle Saint-Martin, fut démolie en 1746 et le 20 novembre de cette même année on éleva une croix sur son emplacement.

A Chichy, jadis commune du canton de Seignelay, devenu par décret présidentiel, hameau de la commune d'Hauterive, il y avait depuis le IX^e siècle une chapelle Saint-Martin qui avait donné son nom à la localité « Capella Sancti Martini ». Il n'est pas vraisemblable que ce fut cette chapelle qui devint dans la suite l'église paroissiale, laquelle ne devrait pas remonter au-delà du XVII^e siècle. Aujourd'hui l'église, désaffectée, est devenue une maison d'habitation.

(2) Renseignements fournis par M. B. Moricard.

PAROISSES DEDIEES A SAINT-MARTIN

Plus de 3.600 paroisses françaises ont Saint Martin pour patron ou titulaire, souvent même les deux ensemble. Sur ses 515 paroisses, le diocèse de Sens et d'Auxerre en compte actuellement 52 qui lui sont dédiées. Deux seulement, Aillant-sur-Tholon et Vachy, en font la fête le jour de sa Translation, le 4 juillet ; toutes les autres la célèbrent le 11 novembre.

Voici le nom des paroisses dans leur ordre alphabétique : Aillant-sur-Tholon, Arcy-sur-Cure, Avallon, Blacy, Bonnard, Branches, Chablis, Champigny-sur-Yonne, Champlay, Cheney, Chéu, Chichée, Collemiers, Coutarnoux, Cussy-les-Forges, Cuy, Diges, Disangis, Egriselles-le-Bocage, Etigny, Grandchamp, Isle-sur-Serein, Jaulges, Lainsecq, Leugny, Lignorelles, Lucy-le-Bois, Malay-le-Grand, Méré, Mouffy, Perrigny-sur-Armançon, Piffonds, Roffey, Sépeaux, Sommecaise, Soumaintrain, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Martin-d'Ordon, Saint-Martin-sur-Ocre, Saint-Martin-du-Tertre, Saint-Martin-sur-Oreuse, Saint-Martin-sur-Ouanne, Taingy, Tannerre-en-Puisaye, Theil-sur-Vanne, Thorey, Vachy, Varennes, Vassy-sous-Pisy, Vertilly, Villiers-Louis, Vincelottes.

Au XII^e siècle, Guillaume de Toucy, évêque d'Auxerre, décida que, dans son diocèse, la fête de Saint-Martin serait célébrée avec solennité.

Il n'est pas dans mes intentions d'inventorier chacune des paroisses où est honoré saint Martin pour déceler ce qui se rapporte à son culte, mais seulement de noter ce qui m'a paru digne d'intérêt, tant au point de vue historique, archéologique qu'icographique.

★ **AVALLON.** La nouvelle église Saint-Martin, devenue église paroissiale, lorsque l'ancienne église Saint-Martin-du-Bourg fut vendue en 1793, n'est autre que l'église des Visitandines, laquelle fut occupée par ces religieuses jusqu'en 1790.

On a placé au-dessus du linteau du portail à colonnes ioniques un buste de Saint Martin, évêque.

Face à la collégiale Saint-Lazare, dans les jardins du « Petit Chastellux » on peut admirer un Calvaire de pierre, à double face, présentant sur l'une d'elle, un Christ en croix et sur l'autre Saint Martin partageant son manteau.

★ **BONNARD,** au doyenné de Joigny. On remarquera plusieurs fenêtres à meneaux, du commencement du XIII^e siècle, ayant conservé des restes de beaux vitraux de la même époque, notamment à la fenêtre de gauche où est figuré saint Martin avec la date de 1529.

★ **CHABLIS.** La collégiale Saint-Martin qui est une réplique en réduction de la cathédrale de Sens et dont le déambulatoire à pans coupés évoque celui de Pontigny, est sans nul doute l'un des premiers spécimens français de l'architecture ogivale.

Le grand portail a été refait en 1862. Il est décoré d'une guirlande et surmonté d'une statue équestre de saint Martin.

Le petit portail roman, situé au sud et donnant sur une petite place, est de la fin du XII^e siècle, comme l'église elle-même. Il est flanqué de quatre colonnettes à chapiteaux volutés sur lesquels viennent retomber les quatre tores en plein cintre, qui forment la voûture. Son tympan en pierre est orné d'une croix fleurdelysée accompagnée de deux animaux symboliques, une colombe et

un serpent (pureté et prudence). Au centre de la croix, un agneau au nimbe crucigène. Les pentures mutilées en fer forgé du XII^e siècle. Les deux vantaux de la porte sont couverts de fers d'animaux (111) posés là en ex-voto à l'adresse de saint Martin par la piété des siècles. D'après les traces de rouille encore visibles, il y en aurait eu jadis beaucoup plus.

Diverses opinions ont été données au sujet de la présence de ces fers.

Les uns prétendent qu'il s'agit de fers de chevaux tués lors de la bataille de Fontenoy, mais c'est là une explication fantaisiste qui fait sourire. La bataille de Fontenoy a eu lieu en 841, à Fontenoy en Puisaye et non à Fontenay près de Chablis. De plus, l'église Saint-Martin de Chablis est de la fin du XII^e, début du XIII^e siècle, et donc, en 841, elle n'était pas encore construite.

Une autre opinion voudrait que cette réunion de fers, fût un ensemble de dons offerts à saint Martin par une confrérie de maréchaux-ferrants de pays alentours. C'est une opinion qui n'a de valeur que celle d'une opinion.

Plus sérieuse, encore qu'on ne sait quelle autorité il faut lui attribuer, serait l'opinion qui prétend que ces fers seraient des ex-voto dédiés à saint Martin à la suite d'une épizootie. En effet, saint Martin passait pour guérir les chevaux qui étaient marqués du sceau de la « Clef de Saint-Martin ». De fait, on peut remarquer parmi les fers, « un fer à bord renversé utilisé autrefois pour les pieds atteints de fourbure chronique ; un fer à patin, fer pathologique pour remédier à la claudication et qu'on ne rencontre plus aujourd'hui que dans les collections d'amateurs ; un autre avec des anneaux en éponge qui devaient servir à l'application d'un pansement ». Malgré la présence de ces fers, posés en reconnaissance à l'occasion de maladies d'animaux, il reste une dernière opinion plus rationnelle.

D'après cette dernière ces fers seraient un tribut offert à saint Martin par des pèlerins ou des voyageurs avant d'entreprendre un long voyage, pour lui demander sa protection. Cette dévotion voulait, en effet, que ceux qui entreprenaient un voyage à cheval, au départ ou à l'arrivée se rendent dans un sanctuaire dédié à saint Martin, « patron des cavaliers, des sergents à cheval et des voyageurs de toute catégorie » et après avoir invoqué son appui, clouaient sur le portail, à l'extérieur, un des fers de leur monture en guise d'ex-voto.

A l'intérieur de l'église, il me faut signaler un vitrail du bas-côté sud, exécuté en 1902, copie des vitraux du XIII^e siècle de la cathédrale d'Auxerre, qui représente dans sa partie haute saint Martin guérissant un paralytique. A quelques pas de là, une châsse en bois doré, contient la relique de saint Epain, que les moines de Tours avaient offerte aux moines de Saint-Martin de Chablis pour les remercier d'avoir veillé sur leur saint patron.

★ CHAMPIGNY-SUR-YONNE, au doyenné de Pont-sur-Yonne. S'il me semble futile de mentionner trois vitraux de mauvaise facture relatant la vie de saint Martin et un modeste reliquaire du saint, il me faut cependant signaler, qu'en cette année Martinienne, M. l'Abbé André, curé de la paroisse et qui fut jadis vicaire de Saint-Martin d'Avallon, a fait consacrer le 24 août 1961, un maître-autel en granit du Morvan de six tonnes, dans lequel ont été déposées des reliques de saint Martin.

★ **CHAMPLAY, au doyenné de Joigny.** A signaler, le rétable composite du maître-autel en pierre à fronton Louis XV, daté de 1774. Le tableau central qui représente un saint Martin à pied partageant son manteau, est d'Azambre (1902), un artiste du pays.

★ **CHEU, au doyenné de Saint-Florentin.** A noter au-dessous du portail intérieur, un Saint Martin équestre, et à l'autel, un Saint Martin, évêque, en pierre.

★ **CHICHEE, au doyenné de Chablis.** Un Saint Martin, évêque, en pierre.

★ **CHICHY, au doyenné de Seignelay.** De l'église désaffectée, on a retiré, en attendant de lui donner une nouvelle affectation, une statue de Saint Martin équestre, en bois.

★ **CUY, au doyenné de Pont-sur-Yonne.** Dès le IX^e siècle. Cuy appartenait au pagus et aux Archevêques de Sens qui en firent don à l'Abbaye Sainte-Colombe de Sens. Dans l'église, qui ressemble plutôt à une chapelle, on peut y voir un Saint Martin équestre en pierre.

★ **DISSANGIS, au doyenné de l'Isle-sur-Serein.** On pouvait encore voir il y a quelques années, sur le mur de la nef, à droite, des restes de fresques grossières représentant Saint Martin et Saint Nicolas, avec les donateurs à genoux.

★ **ETIGNY, au doyenné de Saint-Maurice de Sens.** La nef de l'église est ornée d'un triptyque où l'on voit un Saint Vincent, un Saint Martin ressuscitant un mort, enfin une chèvre montée sur une table et se moquant du loup qui ne peut l'atteindre.

La présence côte à côte de saint Vincent et de saint Martin est l'illustration tangible du privilège que Martin partage avec Vincent d'être le patron vénéré des viticulteurs. En effet, saint Martin est considéré comme le véritable importateur de la vigne sur les côtes du Val de Loire. En Touraine et en Anjou, il est d'usage, le 11 novembre, de « martiner » la vinée nouvelle. Cet usage consiste à se réunir dans les caves, de percer un mince trou à mi-hauteur du tonneau pour faire couler le vin dans des gobelets. Les vigneronns goûtent alors le vin nouveau, discutent en connaisseurs sur son compte, jugeant et appréciant sa tenue et son bouquet.

Quant au dernier volet du triptyque, bien qu'en dehors du sujet, il mérite cependant d'être mentionné par sa valeur historique. C'est une allusion au traité obtenu par Catherine de Médicis et signé par le duc d'Alençon, représentant des Huguenots. L'habileté de la reine-mère a été caractérisé par ce dicton : la bique a pris le loup.

Une statue de saint Martin partageant son manteau est placée dans l'une des embrasures des fenêtres du sanctuaire.

★ **JAULGES, au doyenné de Saint-Florentin.** A noter à l'intérieur de l'église, une statue équestre de saint Martin, en pierre.

Sur la place du village, il y a, transplantée là en 1778, une croix en pierre de style gothique du XV^e siècle, portant à la rencontre des bras de la croix, un saint Martin à cheval.

★ **MOUFFY, au doyenné de Courson-les-Carières.** Un seul souvenir, une statue en pierre de saint Martin.

★ **PERRIGNY-SUR-ARMANÇON, au doyenné d'Ancy-le-Franc.** Le portail de l'église est sommé d'une statue de saint Martin, du

XVI^e siècle. Au sanctuaire, le rétable à colonnes grecques corinthiennes est orné de panneaux peints et surmonté d'un saint Martin, évêque, en pierre.

★ **ROFFEY**, au doyenné de Flogny. Une statue de pierre de saint Martin, évêque, surmonte le portail de style grec. Au-dessous, cette inscription : « Hic est Martinus electus Dei Pontifex, 1689 ».

A 500 mètres du village, il existe les ruines d'une habitation qu'on dit avoir dépendu des moines de Saint-Martin-sur-Armançon.

★ **SAINT-MARTIN-DU-TERTRE**, au doyenné de Saint-Maurice de Sens. A l'intérieur de l'église, une statue équestre de saint Martin, en bois.

★ **St-MARTIN-SUR-OUANNE**, au doyenné de Charny. L'église fondée au XIII^e siècle, refaite et restaurée au XVI^e et à la fin XIX^e, conserve son porche du XV^e surmonté d'une statue équestre de saint Martin (époque Renaissance). A l'intérieur de l'église ou à la sacristie, un très beau saint Martin équestre brodé sur étoffe. Sans doute une ancienne bannière.

★ **SAINT-MARTIN-SUR-OCRE**, au doyenné d'Aillant. Au chœur, un rétable en pierre avec une statue équestre de saint Martin dans la niche du fronton.

★ **SOMMECAISE**, au doyenné d'Aillant. Le rétable du maître-autel est de 1656. Il porte une statue de saint Martin, en pierre.

★ **SOUMAINTRAIN**. En cette année Martinienne, il vient d'être procédé à la restauration du Calvaire de Saint-Martin, patron de la paroisse, qui se trouve à l'entrée du bourg, en venant de Beugnon. Entièrement taillé à la main, datant du XIV^e siècle, il avait été saccagé par les révolutions.

★ **TANNERRE**, au doyenné de Bléneau. A signaler un saint Martin ancien, équestre, partageant son manteau, en bois d'un seul bloc.

★ **THEIL**, au doyenné de Villeneuve-l'Archevêque. A l'ouest, dans le fronton du grand portail, dans un bas-relief du XII^e siècle, on a placé une belle statue équestre de saint Martin, en pierre.

Au maître-autel, il faut noter un saint Martin, évêque, en pierre, portant la croix de Lorraine.

★ **THOREY**, au doyenné de Cruzy-le-Château. Le porche où a été placé une statue équestre, en pierre, de saint Martin, précède l'unique nef de l'église. A l'intérieur on peut y voir un tableau de saint Martin, daté de 1848.

★ **VERTILLY**, au doyenné de Sergines. Il faut souhaiter que l'église dans sa parure nouvelle, ait retrouvé toutes ses belles statues en bois, en particulier un saint Martin évêque du XVIII^e siècle.

★ **VEZELAY**. Bien que la magnifique basilique de la Madeleine ne soit pas placée sous le patronage de saint Martin, elle n'en renferme pas moins, un curieux souvenir, sur l'un de ses célèbres chapiteaux. Parmi les chapiteaux inférieurs du bas-côté droit, le sixième pilier représente saint Martin demandant à des païens la destruction d'un arbre sacré. Ils acceptent à la condition que le saint soit placé sous l'arbre au moment de sa chute. Tandis que sur la droite, des ouvriers tirent l'arbre avec des cordes pour le faire tomber sur le saint rempli de confiance, celui-ci d'un signe de croix le fait tomber du côté opposé.

MONASTERES ET PRIEURES SAINT-MARTIN

Parmi les nombreux monastères et prieurés qui se sont multipliés sous l'impulsion de saint Martin, dans le « pagus galliæ », il convient de citer ceux qui lui ont été dédiés dans notre département.

AVALLON : PRIEURE SAINT-MARTIN-DU-BOURG

Le prieuré Saint-Martin-du-Bourg, dont la fondation par les Chanoines de Saint-Martin de Tours, sur la route d'Autun à Sens, semble remonter à la fin du IV^e, début du V^e siècle, fut un prieuré important.

En 875, Charles le Chauve le donna à l'abbé Arnuff, de Saint-Martin d'Autun.

En 924, le Roi Raoul le dota des terres de Girolles.

En 1210, de concert avec le prieur de Saint-Martin, Eudes III, affranchit les habitants du Bourg, moyennant cinq sous de bourgeoisie et un sétier d'avoine.

Vers la même époque le prieur de Saint-Martin accorda aux habitants du Bourg, la faculté « d'aller danser, jouer, courir aux barres et faire tous autres ébattements dans le pré Saint-Martin ou Pré-aux-Moines ; d'y passer et repasser tant de pied que de cheval, depuis le jour de Pâques charnel jusqu'au jour de Saint-Jean-Baptiste ».

Il y avait encore des moines en 1463, à la fin de la guerre de cent ans.

En 1486, prieuré et église furent réunis à Saint-Martin d'Autun et transformés alors en cure.

L'église Saint-Martin du Bourg est le plus vieil oratoire d'Avallon. Ses fondations, selon la tradition, recouvrent un temple d'Apollon, détruit par saint Martin vers 360.

Aujourd'hui encore malgré les mutilations qu'elle a subies au cours des âges et les usages multiples qu'elle a reçus, l'église Saint-Martin-du-Bourg a grande et belle allure. Abandonnée en 1793, elle a servi tour à tour d'hôpital pour les Espagnols, de caserne, de magasin de feuilletes, de grenier à fourrages et même de minoterie. Actuellement elle est aménagée en maison d'habitation.

Du prieuré il reste une demeure que le propriétaire a aménagée avec beaucoup de goût. Sur le mur a été scellé une plaque qui en rappelle l'origine. Il en est de même pour la ruelle et l'impasse Saint-Martin toutes proches.

CHABLIS : MONASTERE DE SAINT-MARTIN

Si on s'en souvient, comme je l'ai dit précédemment au sujet des reliques de saint Martin, c'est vers la fin du IX^e siècle (867), que Charles le Chauve fit don à l'Abbaye de Saint-Martin de Tours, de Chablis avec toutes ses dépendances.

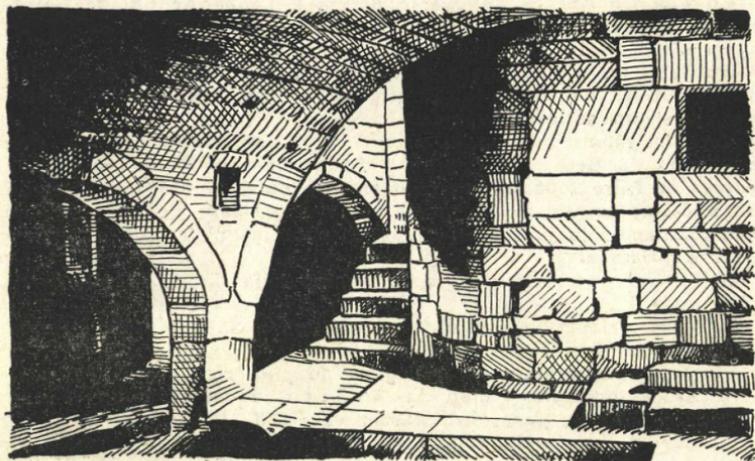
Un peu plus tard, les moines de Tours, remplacèrent le petit monastère de Saint-Loup par un autre dédié à saint Martin.

Ce nouveau monastère reçut aussitôt un collège de douze chanoines, sous la direction d'un dignitaire, appelé le Grand Prévot. Celui-ci avait non seulement la charge du monastère, mais aussi celle du bourg qui s'était formé autour de lui. Dans l'exercice de son pouvoir, il ne dépendait que de l'Abbaye de Saint-Martin de Tours, qui elle ne relevait que du Saint Siège.

Les rois de France, tout en abandonnant leurs droits sur Chablis aux moines de Tours, en gardaient « l'advouerie », c'est-à-dire la charge de protéger le monastère et tout ce qui en dépendait, contre toute insulte.

Au X^e siècle, les comtes de Champagne succèdent aux rois dans la charge d'avoués et pendant plus de trois siècles, se firent les protecteurs du monastère de Saint-Martin.

A partir du XIII^e siècle, comtes et rois se succèdent dans cette charge, tantôt l'accomplissant avec un soin particulier, tantôt la délaissant ou s'en désintéressant, ne se faisant pas faute de pressurer leurs protégés.



Le caveau de Saint-Martin

En 1274, Jeanne de Champagne, par son mariage avec le dauphin, le futur Philippe le Bel, apporta l'advouerie de Chablis à la Couronne de France.

En 1367, Mile VIII de Noyers étant mort sans descendance, les privilèges de la Maison de Noyers sur Chablis, furent mis en adjudication. Deux concurrents étaient en présence, le bailli de Sens, au nom du roi Charles V et le trésorier adjoint de Saint-Martin. Le roi l'ayant emporté avec un prix énorme, Chablis fut réuni à nouveau à la Couronne et devint « Ville Royale ».

Dans les siècles suivants, le Roy de France et le Chapitre de Saint-Martin demeurèrent les seuls Seigneurs de Chablis.

Le quartier qui entoure la collégiale et qui continue à s'appeler le « Quartier Saint-Martin » a conservé son caractère moyenâgeux.

A la place du cloître qui se trouvait au nord et à l'ouest de l'église, s'élevèrent les maisons canoniales dont un certain nombre subsistent. Au chevet de la collégiale se dresse l'Obédiencerie avec sa façade du XV^e siècle. Ses fondations contiennent un caveau orienté dans l'axe même de l'église, qui aurait reçu, selon la tradition locale, les restes de saint Martin de 877 à 887.

DOMECY-SUR-CURE : ABBAYE SAINT-MARTIN

Que l'Abbaye Saint-Martin, au hameau de Cure, ait été fondée par Hervé de Donzy, comte de Nevers, et Mahaut de Courtenay, sa femme, ou par la famille Beauvoir de Chastellux, ce qui est certain, c'est que les comtes de Nevers et la famille de Chastellux y avaient droit de sépulture.

Outre les fondateurs, les principaux bienfaiteurs du monastère furent les seigneurs de Pierre-Perthuis, de Bazoches et aussi les évêques d'Autun.

Selon Hugues de Flavigny, l'abbaye de Cure aurait existé avant 960.

Le pape Eugène III, qui occupa le trône pontifical de 1145 à 1154, écrivit à l'Abbé de Cure au sujet d'un différend qui l'opposait à l'Abbé de Vézelay relatif à des « dîmes et droits du village de Précy ».

Le pape Alexandre III fait mention de l'abbaye de Cure dans une bulle de 1174.

Au hameau d'Uzy, l'abbaye de Cure possédait un petit domaine dont le souvenir revit dans les noms de lieux-dits : « la Pitancerie, la Sacristie, la Fontaine-Saint-Martin, la Pâturage-aux-Prêtres ».

On connaît les noms d'une douzaine d'Abbés, avant que l'abbaye ne tombât en commende. A cette époque, elle comptait encore quinze moines avec l'Abbé. A la fin du XV^e siècle ils n'étaient plus que quatre et, en 1716, il ne restait plus que l'Abbé commendataire et un chapelain, rétribué pour y célébrer l'office divin.

Deux Abbés commendataires appartinrent à l'Académie Française : le premier Aimable de Bourzeis qui en fut le « Doyen ». De son temps il y avait trois religieux : dom Jacques Filzjean, prieur claustral ; dom Jean Darcy, sacristain et dom Jean Boileau, des noms bien avallonnais. Le second, Jean II Galloys, fut membre de l'Académie française et secrétaire de celle des Sciences.

A cette époque, le monastère était en ruines et les bâtiments presque démolis. Il formait un quadrilatère de vingt-cinq mètres du sud au nord, et de dix-neuf de l'est à l'ouest. Les cloîtres et les cellules des moines, qui unissaient l'église et la manse abbatiale, étaient en très mauvais état. Au centre se trouvait la cour ou préau avec un puits au milieu. L'église, dont l'abside seule était voûtée, était agrémentée, de chaque côté du chœur, d'une chapelle. Celle du sud était voûtée à nervures dans le style de la Renaissance. Sur le portail de l'ouest s'élevait une tour.

Les armes du monastère, se lisent : « D'azur, à un cœur de gueules ; au chef d'argent, surmonté d'une crocse ».

Gourmont-Laval fut le dernier abbé de Cure. La révolution en 1790, vint le dépouiller de son bénéfice. Tous les biens de l'abbaye furent vendus nationalement l'année suivante et acquis, en partie, par la famille Flandin qui les possède encore.

C'est ainsi qu'après avoir côtoyé la rive droite de la Cure qui décrit un vaste demi-cercle boisé et bordé de rochers que domine l'imposante statue de Notre-Dame de Lumière du maître sculpteur Pierre Vigoureux, le visiteur arrive à un pont de pierre de trois arches. Laissant de côté, à droite, la gracieuse demeure de Mme Pierre-Etienne Flandin, il longe, à gauche, les murs de clôture d'une belle maison bourgeoise entretenue avec soin et habitée par M. Paul Flandin. Aux angles de ce mur d'enceinte s'élèvent plusieurs tourelles semblant dater du XV^e siècle et comme toile de fond, la vieille église, fort délabrée, dernier témoin de l'ancienne abbaye Saint-Martin-de-Cure.

SAINT-MARTIN-SUR-ARMANÇON : L'ABBAYE SAINT-MARTIN

A cinq cents mètres environ à l'ouest du bourg de Saint-Martin, sur la rive gauche de l'Armançon, à droite de la route de Tonnerre, au pied d'une montagne, on remarque les bâtiments d'une ferme appelée l'Abbaye.

Cette ferme occupe l'emplacement où s'élevait l'abbaye Saint-Martin, transférée de Molosmes au XII^e siècle. Rien ne permet maintenant de constater, rien, pas même des ruines, que là s'élevait une abbaye.

Cependant c'est ce transfert qui a donné au village le nom de Saint-Martin-de-Molosmes, pour devenir dans la suite Saint-Martin-sur-Armançon.

Si on ignore la date exacte de cette fondation on peut cependant la placer avant l'invasion des Normands qui dévastèrent l'abbaye au IX^e siècle.

En effet, le premier abbé connu, du nom de Berfredus, vivait vers l'an 815.

Comme les autres fondations, en particulier sa voisine, l'abbaye de Quincy, l'abbaye Saint-Martin de Molosmes, s'est très vite enrichie de dons et legs de seigneurs et évêques.

Vers la fin du XII^e siècle, c'est l'abbé Abélard qui transféra le siège de son abbaye à la ferme du prieuré où elle subsistera désormais.

Là, l'abbaye acheta la terre toute proche de Commissey, dont elle partagea la souveraineté avec l'abbaye de Quincy.

Entre les deux abbayes éclata, en 1334, un conflit relatif à leurs possessions.

Un peu plus tard, un grand procès éclata entre le comte de Tonnerre et les habitants de Commissey, ses protégés, d'une part et l'abbaye de Molosmes, dont les habitants, avec ceux de Saint-Martin, furent affranchis en 1458.

Ceux de Commissey le furent ensuite en 1505, par l'abbé Etienne II de Nicey.

Au XVI^e siècle, en 1568, l'abbaye de Saint-Martin fut ruinée par les protestants. Elle fut longue à se remettre de ce désastre.

A la Révolution, elle fut achetée, en partie, par Marie de Sennevoy et aujourd'hui il ne reste plus comme souvenir de cette abbaye dans la vallée de Molosmes et de Saint-Martin, qu'une ferme qui a hérité du nom.

A Roffey, il existait les ruines d'une habitation qu'on dit avoir dépendu du monastère de Saint-Martin.

SAINT-MARTIN-SUR-OUANNE : LE PRIEURÉ SAINT-MARTIN

Au IX^e siècle, le village de Saint-Martin-sur-Ouanne, s'appelait « Dommum Martinum » et appartenait aux Archevêques de Sens qui y installèrent des Bénédictines venant de Montargis. Elles y étaient encore à la Révolution.

A partir du XV^e siècle, la Seigneurie laïque relèvera du comté de Joigny, tandis qu'à la fin du XVII^e siècle, elle sera aliénée au profit des comtes de Charny.

Saint-Martin-sur-Ouanne, avec son passé religieux, était tout indiqué pour accueillir en 1953, la petite équipe des Frères Missionnaires des Campagnes, qui venaient y installer un Prieuré de leur Ordre. S'il ne compta guère jusqu'ici que trois ou quatre religieux (dont un prêtre) il pourrait augmenter en nombre, d'autant qu'il va étendre son influence, à partir d'octobre, sur la paroisse de Charny et ses annexes.

Si le Prieuré de Saint-Martin-sur-Ouanne, n'a pas d'histoire proprement dite, l'occasion semble propice pour dire quelques mots de la jeune et fervente Congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes.

En 1943, les tout premiers frères se réunissent sous la direction du R. P. Epagneul, de l'Ordre de Saint-Dominique, pour fonder, en septembre, le Prieuré Saint-Martin, à La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne). Devenu depuis le Prieuré Général, il a à sa tête un Prieur Général et quatre conseillers. Le Chapitre Général de mars 1961, le premier dans les annales de la Congrégation, a élu un nouveau Prieur Général, en la personne du frère Léon Taverdet, précédemment Prieur de Pibrac, au pays toulousain.

En 1944, ils étaient douze frères à prendre l'habit au tombeau de saint Martin à Tours.

En 1949, l'Eglise reconnaissait la fondation et Monseigneur Debay, évêque de Meaux, au nom du Saint-Siège, l'érigéait canoniquement.

Quatre en 1943, leur nombre s'élevait, en 1956, à environ cent quinze, dont un peu plus de la moitié de prêtres ou de futurs prêtres. Depuis, leur nombre va croissant. Ils seront bientôt deux cents.

Placés sous le patronage de la Très Sainte Vierge, de Saint Martin et de Saint Paul à qui ils ont emprunté une parole pour devise : « Tout récapituler dans le Christ », les Frères Missionnaires des Campagnes n'ont d'autre but que la rechristianisation des campagnes les plus déshéritées.

PROVERBES ET VIEUX DICTONS (3)

C'est parce que saint Martin partage avec saint Vincent le privilège d'être le patron des vigneron, qu'au souvenir d'une scène fameuse saint Martin fut souvent représenté dans de nombreux vitraux d'église choquant sa coupe contre celle d'un grand personnage, roi ou empereur.

On prétend, en effet, qu'à un repas que lui offrait l'empereur romain Maxime († 388), Martin, évêque de Tours, sut faire apprécier au souverain le jus de la treille.

Rien d'étonnant alors que maints dictons associent saint Martin aux travaux du vigneron et du caviste :

A la Saint-Martin
Tout moult est vin.



A la Saint-Martin
Tire ton vin.



A la Saint-Martin
Bonde ta barrique et bois ton vin.



Saint Martin boit le bon vin
Et laisse l'eau courre au moulin.

(Proverbes communs et sentences du XVI^e siècle).

(3) *Vieux Dictons de nos Campagnes* par G. Bidault de l'Isle. Nouvelles Editions de la Toison d'Or à Paris (2 volumes), 1952.

De vieilles chroniques du temps parlent parfois du Mal Saint-Martin qui frappait assez souvent les vigneron et qui ne serait autre que l'indisposition classique accompagnée de mal d'estomac, que ressentent le lendemain ceux qui se sont livrés la veille à des libations excessives et qui rend au patient la bouche pâteuse avec des troubles dans les idées.

D'autres dictons feraient état de l'influence de la lune sur le temps à venir et des travaux de culture :

Si la lune est à son croissant à la Saint-Martin
L'hiver sera mou et pluvieux.



Pleine lune à la Saint-Martin
Abondance de neige et de biens.



Si tu veux avoir du grain
Sème ton blé à la Saint-Martin.



Il fait bon semer son grain
Quand est belle la Saint-Martin.

Ce dernier dicton nous amène à dire quelques mots de cette croyance populaire : « L'été de la Saint-Martin ».

A la Toussaint
Commence l'été de la Saint-Martin.



L'été de la Saint-Martin
Dure trois jours et un brin.

Que faut-il penser de ce vieil adage ? Les savants ont proposé diverses hypothèses qui jusqu'ici n'ont été qu'un essai de solution à ce délicat problème.

Certains ont voulu voir un rapprochement de l'été de la Saint-Martin avec les saints de glace encore que les effets sont différents selon qu'on sort du froid de l'hiver ou selon qu'on y entre.

D'autres affirment que l'augmentation d'insolation et de température, constatée autour du 11 novembre, serait due à la présence groupe d'étoiles filantes près de la terre, entre elle et le soleil, ou du côté opposé, faisant ainsi réflecteur.

D'autres, enfin, pensent que s'il ne s'agit pas d'étoiles filantes, il pourrait alors s'agir d'un nuage plus dense des particules matérielles constituant la lumière zodiacale.

Ainsi la terre retrouverait sur son chemin, chaque année à la même époque, l'objet qui causerait alternativement augmentation en novembre et diminution en mai, des relations lumineuses et caloriques solaires reçues par notre planète.

Il s'agirait donc là d'un phénomène extra-terrestre et par conséquent astronomique, dont il faudrait chercher la cause dans l'atmosphère même.

LEGENDES ET MIRACLES

L'Eglise ayant transformé lentement, pour les remplacer par la foi aux miracles et par l'hommage rendu aux Saints, toutes les superstitions anciennes et les traditions païennes, il en résulte que saint Martin fut l'objet de gracieuses légendes, qui sont venues jusqu'à nous et que, grâce à son intervention, Dieu opéra de nombreux miracles.

N'affirme-t-on pas que pendant une nuit d'orage, les pèlerins qui ramenaient d'Auxerre à Tours le corps de saint Martin, demandèrent l'hospitalité dans un couvent, établi à Saint-Martin-sur-Nohain (ancien diocèse d'Auxerre). Les moines ayant refusé, les voyageurs durent abriter leur précieux dépôt dans le tronc d'un vieil arbre desséché. Le lendemain l'arbre était devenu verdoyant. C'est pourquoi le village a porté depuis le nom de Saint-Martin-du-Tronsec (Nièvre).

Au portail de Saint-Martin de Clamecy, le saint est représenté changeant de l'eau en vin. Et, dit-on, l'eau fermenta :

Comme si ce fut vins blancs d'Auxerre
Ou d'Issoudun ou de Sancerre.

Une autre légende, nous venant de Touraine, raconte qu'alors que saint Martin se promenait le long d'une rivière, il vit un vilain oiseau tout gris qui pêchait les poissons en volant au ras de l'eau. Saint Martin lui ayant ordonné de s'arrêter, l'oiseau obéit aussitôt. « Je veux te récompenser, dit le saint, puisque tu es si obéissant ». Et l'oiseau, perdant sa laide parure se trouve revêtu de plumes aux plus riches couleurs. « Tu porteras mon nom, ajoute alors saint Martin, on t'appellera « Martin-pêcheur » et je te permets de pêcher dans tous les étangs et dans toutes les rivières ».

Dans la région de Vermenton (4) on appelle encore de nos jours, Martin-bœuf, la punaise des bois (rouge à petits points noirs), dite diable en d'autres régions.

La découverte en 1932, à la Bibliothèque d'Etat de Munich, d'un manuscrit du X^e siècle, relate un miracle posthume de saint Martin à Chablis, dont voici la traduction du texte latin (5) :

« Une jeune femme du diocèse de Langres était, de naissance, sourde et muette. En dépit de sa noble condition, elle a été rejetée loin du foyer familial par des parents inhumains. Elle a grandi dans la misère et va accomplir sa trentième année. Un jour, elle s'avise de suivre des pèlerins se dirigeant vers le pagus de Tonnerre. A un certain moment se trouvant seule, elle continue sa marche et arrive bientôt à Chablis, où reposait le corps de saint Martin. L'infirme, par signes, indique aux gardiens du tombeau le double mal qui l'afflige. On la recommande alors au grand thaumaturge, et elle va prendre place dans le groupe des fidèles qui passeront la nuit en ce lieu.

« Tandis que le sommeil accable la plupart des dévots de saint Martin, la jeune fille a une affreuse vision. Le démon lui apparaît sous un aspect horrible et vomissant des flammes. Il menace de lui arracher la langue avec des tenailles rouges au feu. Cris de la pauvresse. Les pèlerins s'alarment et les gardes sont alertés. Mais voici qu'à la première vision, une autre succède : « Ne crains rien, Genèviève, je suis Martin. Par mon intervention le Christ va te guérir ». Ce disant, le saint lui applique un léger coup

(4) Renseignement fourni par M. B. Moricard.

(5) *Recherches Historiques sur les origines de l'Obédiencerie des Chanoines de Saint-Martin de Tours à Chablis*, par Louis Bro, Auxerre, 1961.

sur la nuque. Alors, tandis que du sang coule de sa bouche, la jeune fille pour la première fois émet des sons articulés : « A l'aide, saint Martin, à l'aide ».

« Les pèlerins sont stupéfaits. Ils remarquent un double filet sortant des oreilles de la miraculée et ils l'entendent rendre grâce à son protecteur. On l'accompagne alors dans l'église, et bientôt des hymnes de joie retentissent sous les voûtes.

« Mais une question se pose à l'esprit de Geneviève. Ce nom, le porte-t-elle depuis sa naissance ? Elle le saura bientôt, au hasard de sa rencontre avec une personne en visite à Chablis, surprise de l'entendre parler, s'exclame : « Voici Geneviève, la fille du comte Hungérius, qui était sourde-muette, et elle parle.. ».

FOIRES DE SAINT-MARTIN

Il y avait et il y a encore dans beaucoup de villages et de villes de France des marchés et foires le jour de la saint Martin.

Chaque année à Auxerre, se tenait le 11 novembre, la « Foire de Saint-Martin ». De tous les coins du département et aussi des régions avoisinantes, en particulier de la Nièvre, une affluence considérable se réunissait dans la ville. C'était la foire la plus importante de l'année. Une foire d'affaires qui se prolongeait tard dans la nuit. Il n'était pas rare, en effet, de voir les éventaires des forains éclairés, souvent avec des moyens de fortune, car c'est lentement que s'écoulait le flot des acheteurs. Il faut dire qu'ils n'étaient pas rares les acheteurs qui faisaient alors leurs achats pour toute l'année.

La guerre de 1914-1918, qui se termina fort heureusement le 11 novembre 1918 par l'Armistice signé par l'Allemagne, obligea les autorités de la ville d'Auxerre — ce jour étant devenu jour férié — d'en avancer la date et de la fixer au 10 novembre, mais toujours sous le nom de « Foire de Saint-Martin ».

A la Saint-Martin l'usage s'était établi par les fermiers de régler le prix des fermages et pour les artisans de payer leurs fournisseurs.

EN GUISE DE CONCLUSION

On raconte qu'à l'heure de sa mort, saint Martin s'adressant à ses moines qui l'entouraient, leur dit :

« Si Dieu trouve que je puis toujours être utile à son peuple, je ne refuse point de travailler et de souffrir encore ».

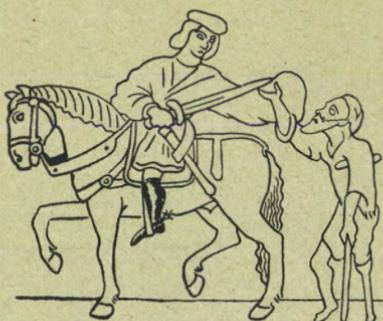
En cette année Martinienne, au souvenir de ce que nous devons à saint Martin, l'évangélisation de la Gaule païenne, qu'une prière monte de nos cœurs suppliants, pour lui demander, en ces temps difficiles et incertains, d'intercéder pour la France et de nous inspirer une charité éclairée, adaptée et organisée :

— Une charité éclairée qui nous porte vers l'autre avec un infini respect, parce que derrière tout humain, il y a la présence du Seigneur et que là où le respect est rompu, l'amour est fragile.

— Une charité adaptée aux besoins de notre temps et à toutes ses exigences.

— Une charité organisée, parce qu'insérée dans notre vie personnelle, familiale et sociale.

Abbé TERRE,
Exaltation de la Sainte Croix, 1961.



*Les clichés ont été dessinés
par Monsieur Louis BRO,
auteur de*

CHABLIS

Porte d'Or de la Bourgogne

